

Lettre d'un anonyme à Émile Zola datée du 18 janvier 1898

Auteur(s) : Anonyme

Transcription

Texte de la lettre 1898

Mardi 18 janvier.

Monsieur,

C'est de New York, que je vous adresse cette lettre.

Voulez-vous me permettre de vous exprimer non seulement ma propre admiration, mais encore celle de nombreux admirateurs de votre talent, pour l'énergique attitude qui a (sic) nos yeux est en ce moment, pour vous, une gloire presque égale à celle de votre admirable carrière littéraire.

En effet, avoir de nos jour, le courage de son opinion et l'affirmer hautement envers et contre tout ; ce n'est pas un acte banal. [mot illisible] la popularité et la tranquillité (sic) acquises pour défendre une cause que l'on croit juste est chose d'autant plus méritoire qu'il y a mille chances contre une d'être absolument incompris par la multitude.

En France, malheureusement, le champ est vaste pour ceux qui font entre [mot illisible] dans tous les moutons de Panurge qui forment le nombre infini de la foule et de la population qui, depuis nombre d'années, se laisse guider sans réflexion ni discernement par ces deux virtuoses du passé Parisien et de la discorde qui se nomment Messieurs Rochefort et Drumont (sans compter Madame Severine) (sic).

Ah ! si l'on savait en France, quel préjudice nous cause ce que les étrangers nomment : Notre mauvaise Presse Française. Si l'on comprenait le tort considérable causé à notre prestige par les misérables procès d'où la lumière et la justice ne jaillissent jamais mais où l'on est jamais las de se jeter à la tête toute la toute la boue d'un insondable bourbier ; où la magistrature, l'armée, le clergé, la Presse et la représentation Nationale du pays, apparaissent comme autant d'institutions pourries dont tous les membres s'alienent mutuellement d'outrages _ !

Que peuvent donc penser de nous les étrangers, quand nous ne cessons de nous traiter de lâches, de voleurs, de traîtres, de Vendus, Hélas !

Et cet appel journalier à la guerre de Religion, barbare, anticivilisatrice, d'un temps reculé, que tolère le Gouvernement, n'est-ce pas une chose monstrueuse, et n'avons-nous pas mieux à faire ? La Paix intérieure, l'Union de tous, ne sont-ils pas la garantie de la Paix extérieure !

Depuis un an environ, les circonstances m'ont forcée de parcourir pour des intérêts de famille, différents pays _ Belgique, Espagne Italie. Maintenant, je suis aux États-Unis et dans ces contrées diverses, partout, j'ai recueilli la même impression.

C'est-à-dire que j'ai pu constater la joie et le plaisir, que nos erreurs e nos discordes causent à ceux qui nous envient et nous jalouset _ L'affliction de ceux qui nous aiment que des choses n'y aurait-il pas à dire sur ce sujet, mais je ne saurais abuser, Monsieur, de vos précieux instants et d'ailleurs il faudrait une plume plus habile et plus autorisée, pour traiter d'aussi graves sujets. Je reviens suite absente.

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[courage](#), [Dreyfus](#), [soutien](#)

Relations

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Citer cette page

Anonyme, Lettre d'un anonyme à Émile Zola datée du 18 janvier 1898, 1898-01-18

Centre d'Étude sur Zola et le Naturalisme & Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle).

Consulté le 24/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/CorrespondanceZola/items/show/6468>

Copier

Présentation

GenreCorrespondance

Date d'envoi1898-01-18

AdresseNew York

Description & Analyse

DescriptionConstat de l'indifférence générale des foules, et encouragement à poursuivre le combat.

Notesnon

Information générales

Langue [Français](#)

CoteAME 1898_01_18 LEF.13.Anonyme.18011898. NY.Incomplète
Éléments codicologiques lettre originale, sans enveloppe, une feuille pliée dont les quatre pages sont utilisées. Lettre incomplète.
SourceCollection famille Émile-Zola

Informations éditoriales

Éditeur de la ficheCentre d'Étude sur Zola et le Naturalisme & Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle).
Mentions légales

- Fiche : Centre d'Études sur Zola et le Naturalisme & Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Image : Document reproduit avec l'aimable autorisation des ayants droit d'Émile Zola. Toute reproduction du document est interdite sans autorisation des ayants droit. Les demandes peuvent se faire à l'aide du formulaire de contact.

Contributeur(s) Cantiran, Élise

Notice créée par [Richard Walter](#) Notice créée le 06/11/2018 Dernière modification le 21/08/2020

- 1898 -

Mardi. 18 Janvier.

Monsieur,
C'est de New York, que je vous
adresse cette lettre.

Voulez-vous me permettre de
vous exprimer non seulement ma
propre admiration, mais encore celle
de nombreux admirateurs de votre
talent, pour l'énergique attitude
qui à nos yeux est en ce moment,
pour vous, une gloire presque égale
à celle de votre admirable patrie
littéraire.

En effet, alors de nos jours, le
poussage de son opinion et l'affirmer
hautement envers et contre tout,
ce n'est pas un acte banal.
Poisquer la popularité et la
bienveillance acquises pour défendre
une cause que l'on croit juste,
est chose d'autant plus meritoire

qu'il y a mille chances contre une
d'être absolument incompris par la
multitude .

En France, malheureusement, le champ
est vaste pour ceux qui font entrer au
dans tous les moutons de Panurge
qui forment le nombre infini de la
foule et de la population qui,
depuis nombre d'années, se laisse
gouder sans réflexion ni discernement
par ces deux virtuous du passé
Parisien et de la discorde qui se
nomment Messieurs Rochedart et
Trunout. (sans Panurge n^o 32) Scène 10
Ah ! si l'on savait en France,
quel préjudice nous cause ce que les
étrangers nomment : Honte mauvaise
Presse Française . si l'on comprenait
le fort considérable plaisir à notre
prestige par ces misérables procès
d'où la honte et la justice ne
jaillissent jamais mais on

S'on est jamais las de se jeter
à la tête toute la bonté d'un
insondable barbare ; ou la
magistrature, l'armée, le clergé,
la Chambre et la représentation
nationale du pays, apparaissant
comme autant d'institutions
pouvoirées dont tous les membres
s'abîment mutuellement
d'outrages - !

Que prennent donc penser de nous,
les étrangers, quand nous ne
cessons de nous traiter de lâches,
de voleurs, de trahis et de vendus,
Hélas !

Et cet appel journalier à la
guerre de Belgique, barbare,
anticivilisation, d'un temps
reculé, que胎le le gouvernement
n'est-ce pas une chose monstrueuse
et n'avons nous pas mieux à faire ?

La Paix intérieure, l'Union de tous,
ne soutient pas la garantie de la
Paix extérieure ?

Depuis un an environ, les circonstances
m'ont forcée de parcourir, pour des
intérêts de famille, différents
pays - Belgique, Espagne, Italie.
Maintenant je suis aux Etats-Unis
et dans ces pays divers, partout
j'ai recueilli la même impression.

C'est à dire que j'ai pu constater
la joie et le plaisir que nos erreurs
et nos discordes, passent à ceux
qui nous envient et nous
malvolent - L'affection de ceux qui
nous aiment. -
Que de bâises n'y auraient dépassé
sur ce sujet, mais je ne
saurais abuser, Monsieur, de vos
précieux instants et d'ailleurs
il faudrait une plume plus habile
et plus autorisée, pour traiter
d'aussi graves sujets. Je serai au